

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	9	Les lieux de pouvoir	77
Introduction	10	L'architecture religieuse.....	84
Narbonne avant l'histoire	12	LE PATRIMOINE MODERNE.....	108
Paul Tournal, fondateur de la Préhistoire	12	Une ville frontière.....	110
Sur les traces de nos lointains ancêtres : les collections préhistoriques	13	Les formes artistiques de l'Ancien Régime à Narbonne.....	115
LE PATRIMOINE ANTIQUE.....	16	Les maisons contenant des vestiges de l'époque moderne	121
Narbo-Martius : la première fille de Rome, capitale de la Narbonnaise	18	Les couvents.....	123
La voie Domitienne.....	20	LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN	126
Le plus grand port de Gaule	22	1789 et la notion de patrimoine historique	128
Sur les traces des monuments romains.....	32	Paul Tournal.....	133
L'horreum.....	37	Viollet-le-Duc à Narbonne	136
Le Clos de la Lombarde : un quartier résidentiel antique	39	Le musée d'art et d'histoire	144
L'Antiquité à la lumière des collections des musées	41	Âge d'or viticole et transformations urbaines	155
Un nouvel horizon pour le patrimoine romain : le futur musée régional de la Narbonne antique (MuRéNa).....	62	La gare : Narbonne retrouve sa position de carrefour	162
Le rempart de l'Antiquité tardive.....	66	Une nouvelle Narbonne, un nouvel urbanisme ...	164
Le patrimoine paléochrétien.....	67	La statuaire publique, témoin d'une époque.....	174
LE PATRIMOINE MÉDIÉVAL.....	72	Narbonne aujourd'hui : entre mise en valeur du patrimoine et modernité	176
Narbonne : une ville double.....	74	La maison natale de Charles Trenet.....	177
		Conclusion	179
		Pour une visite rapide	180
		Orientation bibliographique	182
		Remerciements	185

[INTRODUCTION

« Il faut aimer les villes pour qu'elles puissent se développer en harmonie. »

Ricardo Bofill et Nicolas Véron,
L'architecture des villes (1995)

Ce guide qui est loin d'être exhaustif n'a pour seule ambition que de faire découvrir et aimer Narbonne, ville trop peu connue, absente des grands circuits touristiques contrairement à sa rivale Carcassonne. Pourtant, ses richesses patrimoniales sont considérables et méritent une renommée bien plus importante.

Découvrir Narbonne, c'est partir à la recherche de son histoire à travers les traces encore visibles du passé. C'est être capable de les identifier, de les interpréter, de donner du sens à un vestige ou un monument, de « voir » tout simplement le patrimoine de la ville. Sa sauvegarde, parfois due au hasard, est souvent le résultat d'une démarche volontaire qui n'est pas forcément facile à comprendre. Pourquoi a-t-on créé des musées ? Pourquoi tel monument est-il devenu historique ? Pourquoi tel autre a-t-il été détruit ? Quels sont les acteurs de telle conservation ou de telle destruction ? Le regard patrimonial a évolué. Hier, c'est-à-dire au XIX^e siècle, l'accent était mis sur les grands édifices, surtout s'il s'agissait d'églises, médiévales de surcroît. Aujourd'hui, les champs patrimoniaux se sont élargis : tout est susceptible d'être protégé ! La valeur affective de l'objet peut supplanter son caractère artistique. À Narbonne, comme ailleurs, le regard patrimonial du touriste actuel est bien différent de celui des voyageurs des siècles passés. Il convient d'appréhender ces regards croisés pour que les fruits d'une des plus longues histoires urbaines françaises soient accessibles à tous ceux qui prendront la peine de lire ou de feuilleter les pages suivantes.

Notre cheminement essaie de respecter les temps forts du passé de la ville. Chaque époque a laissé son empreinte qu'il est possible de retrouver par l'intermédiaire des

monuments prestigieux, ou des vestiges plus humbles mais tout aussi évocateurs de nos musées. Sur le même site, plusieurs villes se sont superposées : la romaine, les deux cités médiévales, la place forte de l'Ancien Régime, la cité de l'âge d'or viticole, la station touristique d'aujourd'hui. Choisir un fil conducteur chronologique a l'avantage de mettre chaque trace du passé en contact avec le contexte historique et artistique de l'époque, mais certains monuments comme la cathédrale ou le palais des Archevêques sont tellement chargés d'histoire qu'ils sont évoqués dans plusieurs chapitres.

Voir le patrimoine, c'est aussi s'intéresser à l'ensemble de l'espace urbain, à sa construction et à sa formation. Les rues, les places ont un passé ; les façades possèdent un langage architectural qu'il nous faut déchiffrer. La statuaire résulte d'une volonté de marquer les lieux publics. Visiter Narbonne doit être avant tout un moment de détente privilégié, mais se frotter à son passé implique également une aventure sentimentale et nostalgique. Le patrimoine n'est pas un produit de consommation ordinaire mais une richesse qui varie selon l'œil qui la regarde. L'aventure de l'humanité est inscrite dans le temps : rendre visible le patrimoine confère de la profondeur à notre propre histoire. Sa conservation devient primordiale et sa disparition semble intolérable. La connaissance du passé donne sa véritable dimension au présent.

UNE VILLE DU MIDI

« Pour beaucoup d'entre nous elle loge en un lieu indécis entre Toulouse et Montpellier. » Cette réflexion ironique de l'écrivain Pierre Sansot évoque à quel point beaucoup de journalistes ignorent où se situe la ville. Localisée tantôt au sud-est,

tantôt au sud-ouest, Narbonne est tout simplement au sud, dans le « vrai » midi de la France. Cette imprécision cache en fait une situation géographique remarquable, un carrefour où se croisent voies terrestres et maritimes et qui a fait la prospérité de la ville. Fille du soleil, entre la mer Méditerranée et les derniers contreforts des Corbières, Narbonne est selon Stendhal : « une ville aussi gaie que Carcassonne est triste, mais c'est la patrie du vent ». Sa réputation n'est plus à faire à propos du vent ; il fait le bonheur aujourd'hui des amateurs de planche à voile. Pourtant, il est rare que celui-ci soit évoqué de cette façon au XIX^e siècle. Le vent du Nord, appelé à Narbonne le Cers ou le Nord, et non la Tramontane, était un facteur très important pour la salubrité de la ville ; il chassait les « miasmes » et était rarement décrié. Cette remarque négative qui pourrait être contemporaine, classe déjà Stendhal dans une nouvelle catégorie de visiteurs : c'est un touriste ! Narbonne n'est d'ailleurs pas la seule à connaître ce phénomène. Le Nord souffle tout autant sur le reste du littoral. C'est une des villes les plus

ensoleillées de France ; grâce au vent, les nuages n'y ont pas droit de cité !

Narbonne entretient des relations privilégiées avec la mer qui est à l'origine de ses richesses. Ce fut autrefois un port célèbre. Les plages fournissent maintenant d'autres sources de revenus. Le paysage de vaste plaine alluviale à l'horizon barré par la montagne de la Clape est récent à l'échelle des temps géologiques. Le littoral a subi aussi les caprices des variations du niveau de la mer. Il y a quelques millénaires, notre Clape était une île ; les étangs occupaient un espace beaucoup plus vaste comme l'évoque encore le nom de Capestang (« tête de l'étang ») (carte p 25). Depuis, la sédimentation a fait son œuvre ; l'Aude et ses affluents ont comblé les anciens marécages. Mais il ne faut pas croire que tout est devenu limpide et calme. Le Midi est une terre de contrastes et de violence. L'attrait de la période estivale ne doit pas faire oublier les caprices de la météorologie. L'actualité braque ses projecteurs sur les ravages des inondations qui rappellent à l'homme que la nature ne s'apprivoise pas si facilement.